

ROUAGES

Dans la tourmente des procès staliniens en Tchécoslovaquie



GOLEM
Théâtre

ROUAGES

Un homme et une femme dans la tourmente des procès staliniens à Prague

Compagnie Golem théâtre

Texte : Michal Laznovsky,
d'après les témoignages de Heda Margolius-Kovaly,
Evzen Löbl et Artur London

Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca
et Philippe Vincenot

Conseillère scientifique : Françoise Mayer
(Université Paul Valéry de Montpellier et chercheuse
associée au CERCEC / EHESS)

Traductions : Frederika Smetana



« Nous savons que vous êtes un criminel, mais nous voulons des détails sur vos activités, et surtout les noms de vos complices. Si vous coopérez, le Parti se montrera clément ; sinon, vous pouvez vous attendre au pire. Ne croyez pas que nous allons avaler vos ruses de juif. Vous voulez savoir ce que nous savons, pour mieux nous cacher ce que nous ignorons.

Extrait de Rouages



Contact

Association Hôtel Europa / Golem Théâtre
Rue des Alpagnes, 38710 Mens
contact@hoteleuropa.fr
www.hoteleuropa.fr

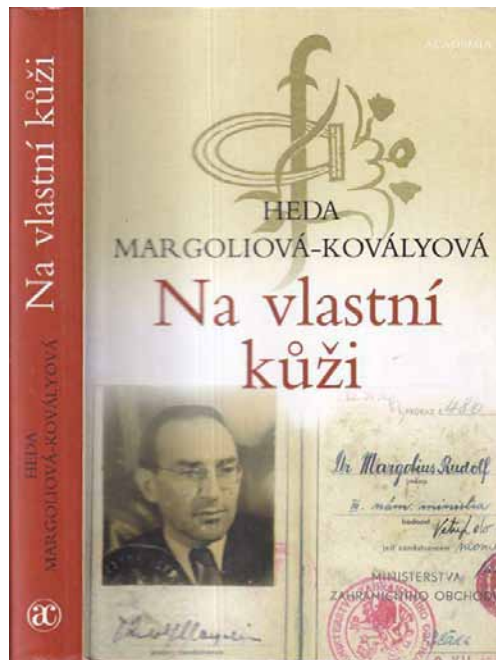
Linda Journet,
chargée de projet et de diffusion :
06 13 57 71 71



Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil Départemental de l'Isère et de la Communauté de communes du Trièves

Dans la tourmente

Auteure et traductrice tchécoslovaque d'origine juive, **Heda Margolius Kovaly** (née Blochova), publie au Canada en 1973 un récit autobiographique : « Na vlastní kůži » (*De première main*). Ce n'est qu'après 1989 que le livre paraît à Prague. Il est au cœur du spectacle « Rouages », de la compagnie Golem théâtre.



Le texte théâtral s'appuie sur son récit des événements de l'année 1952, avec l'arrestation, le procès, la condamnation et l'exécution de son mari, Rudolf Margolius, alors vice-ministre du commerce extérieur, aux côtés de treize autres dignitaires du Parti communiste et du gouvernement, accusés de trahison, de complot contre l'Etat, d'intelligence avec les puissances impérialistes et Israël. La majorité d'entre eux sont juifs et leur origine sera largement utilisée dans les actes d'accusation.

Au terme d'un simulacre de procès piloté par Staline, onze des accusés sont condamnés à mort, trois autres à la prison à perpétuité. Parmi eux, Eugen Löbl, dont le témoignage nous fait pénétrer dans la vie des prisonniers et Artur London, l'auteur du livre « L'aveu », dont l'adaptation filmique de Costa-Gavras en 1970 fera connaître au grand public l'histoire des procès de Prague.

« C'est à ce moment-là que je reçois l'information : Rudolf a été exclu du parti communiste. C'est mauvais signe. Son interrogatoire a dû mal tourner. Transmise à la section locale du Parti, la nouvelle ne fait qu'aggraver ma situation. La camarade concierge s'empresse de cracher par terre à mon passage, faisant en sorte, surtout, que je la vois. »

Extrait de Rouages

La pièce

Le texte de Michal Laznovsky mêle les voix de ces trois témoins. On suit Heda après l'arrestation de son mari dont elle ignore tout, jusqu'à son lieu de détention. Son récit est un témoignage précieux du chaos total dans lequel sa vie a basculé et du courage dont elle fait preuve malgré sa situation. En tant qu'épouse d'un traître, elle-même est victime de sanctions de la part du pouvoir communiste.

En même temps, on assiste aux interrogatoires des prisonniers par les agents de la police secrète tchécoslovaque et par les conseillers soviétiques (appelés « les Maîtres »). Soumis aux pires tortures mentales, les accusés finissent par rédiger eux-mêmes leurs propres actes d'accusation, qu'ils devront apprendre par cœur.

Le procès se tient en novembre 1952. Désigné comme « procès Slansky », du nom de l'un des principaux accusés, c'est un procès à grand spectacle, largement relayé par la presse et diffusé à la radio tchécoslovaque, mais aussi à l'étranger. Heda, gravement malade, suit avec effroi les « aveux » des inculpés et l'annonce de la sentence capitale. Sa dernière rencontre avec Rudolf, la veille de son exécution, est l'un des moments les plus forts du spectacle.

La « petite histoire » d'une femme rejoint la grande histoire d'une manière tragique et spectaculaire.

■ Le spectacle sera suivi d'un échange avec le public.

Les 3 témoins du procès

Heda Margolius Kovály est née à Prague en 1919 dans une famille juive aisée. En 1939, elle épouse Rudolf Margolius, juif pragoïis lui aussi.

En 1941, Heda et les siens sont déportés dans le ghetto de Lodz. Séparée de son mari, elle est ensuite transférée à Auschwitz où ses parents sont gazés à leur arrivée. En hiver 1945, au cours de la marche de la mort, elle parvient à s'échapper.

Après la libération de Prague, elle retrouve son mari, Rudolf Margolius qui a survécu à son transfert à Dachau. À la fin de l'année 1945, il devient membre du Parti communiste tchécoslovaque. En 1948, les communistes prennent le pouvoir (dit Coup de Prague). Un an plus tard, il est nommé vice-ministre du commerce extérieur.

Heda, elle, travaille pour plusieurs maisons d'édition et malgré la position de son mari, reste lucide sur les fondements de ce pouvoir assujetti à Moscou.

En janvier 1952 Rudolf Margolius est arrêté « pour trahison » avec treize autres responsables du Parti et de l'État. Tenue dans l'ignorance et le dénuement, Heda finit par confier leur fils, Ivan, âgé de quatre ans, à des proches en Slovaquie et se résigne à accomplir des travaux subalternes pour survivre. Elle ne reverra Rudolf qu'à la veille de son exécution, le 3 décembre 1952.

En 1968, elle émigre aux États-Unis à la suite de l'intervention des armées du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie. Elle revient vivre à Prague après 1990.

Pavel Tigríd* a écrit au sujet de Rudolf Margolius... « Il a subi les camps de concentration nazis et a rejoint le Parti communiste après la guerre avec une véritable conviction : pour que plus jamais une pareille chose ne puisse se reproduire, pour que personne ne soit plus jamais persécuté pour ses origines raciales, nationales ou sociales, pour que les gens soient vraiment égaux, pour l'avènement d'une ère de liberté. Quelques années plus tard, les camarades ont réussi là où les nazis ont échoué : ils l'ont tué. » (Kapesní pr vodce inteligentní ženy po vlastním osudu, 68 Publishers, Toronto 1988).

* Pavel Tigríd (1917-2003) est écrivain, journaliste et militant politique tchèque. Il fut l'un des principaux porte-paroles idéologiques et politiques des exilés tchécoslovaques après le Coup de Prague de 1948 et la normalisation qui a suivi le Printemps de Prague en 1968. De retour dans son pays après la Révolution de Velours, il sera, de 1994 à 1996, Ministre de la Culture. Il fut un ami proche de la famille de Heda Margolius.

« Vous n'êtes pas communiste et vous n'êtes pas Tchécoslovaque. Vous, vous êtes un sale juif, voilà ce que vous êtes. Israël est votre seule patrie et vous avez vendu le socialisme à vos chefs, les dirigeants impérialistes sionistes de la juiverie mondiale. »

Extrait de Rouages



Evzen Löbl (Holí, Slovaquie 1907 - New-York 1987) est un économiste, pédagogue et homme politique d'origine juive. Il adhère au Parti communiste en 1931. En 1939, le Parti l'envoie à Londres. Là, il travaille pour le Fond de secours aux réfugiés tchécoslovaques Czech Refugee Trust Fund. De retour à Prague en 1945, il devient vice-ministre du commerce extérieur. Il est arrêté en 1949. Condamné à la prison à vie au cours du procès Slansky, il est libéré en 1960 et réhabilité trois ans plus tard. À partir de 1965, il tente de publier un livre sur le procès. Intitulé Svedectví o procese (*Témoignage sur le procès*), le livre ne paraît qu'en 1968. Après l'occupation soviétique le livre est interdit et Löbl émigre aux États-Unis. De 1969 à 1976, il enseigne l'économie et les sciences politiques dans plusieurs universités américaines et publie, un ouvrage sur le procès « My Mind on Trial », traduit en français sous le titre « Le procès de l'aveu ».

Artur London (Ostrava 1915 - Paris 1986). Né à Ostrava (Tchécoslovaquie) dans une famille juive modeste, il adhère très jeune aux Jeunesses communistes dont il devient le leader dans sa ville natale. En 1934, le Parti l'envoie à Moscou. C'est là qu'il rencontre une jeune militante française, Lise Ricol, dactylo pour le Komintern. Il quitte Moscou en 1937 et rejoint Paris avant de s'engager dans les Brigades Internationales où il retrouve Lise. Après la défaite des Républicains espagnols, Artur London regagne Paris. En août 1940, il est désigné par le PCF comme un des membres du triangle de direction de la M.O.I. Il est arrêté en 1942 et finit par être envoyé au camp de Mauthausen. Après la guerre, il revient en France. En février 1948, les communistes s'emparent du pouvoir en Tchécoslovaquie. London s'établit à Prague avec sa famille et devient vice-ministre des affaires étrangères. Il est arrêté en 1951 et condamné à la prison à perpétuité lors du procès « Slansky » en 1952. Il est libéré en 1956. Il est l'auteur de « L'aveu » publié en 1968.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

1918-1938 > Création de la Première République tchécoslovaque

La défaite de l'Autriche-Hongrie et son éclatement en 1918 conduisent à la naissance de la Tchécoslovaquie. C'est un pays démocratique et progressiste, qui entretient des liens étroits avec la France.

1938-1945 > La fin d'une démocratie

Suite aux accords de Munich, les Sudètes (régions habitées en majorité par des populations allemandes) sont annexés par l'Allemagne nazie. Quelques semaines plus tard Hitler occupe toute la Bohême-Moravie. La Slovaquie forme un État séparé. En 1941, Hitler désigne Reinhard Heydrich Protecteur de Bohême-Moravie. Surnommé « le boucher de Prague », il est aussi l'un des instigateurs de la « solution finale ». Le pays est libéré en 1945 principalement par l'armée soviétique.

1946-1948 > Vers le coup d'État communiste

Le communiste Klement Gottwald, devenu président du Conseil, rejette, en 1947, le plan Marshall, et met en œuvre le « coup de Prague » qui assure au Parti communiste le pouvoir absolu sur la Tchécoslovaquie (février 1948).



Gottwald et Staline

1948-1968 > La Tchécoslovaquie communiste

Gottwald préside à l'alignement sur l'Union soviétique tant au plan économique que politique. En janvier 1968, un réformateur arrive au pouvoir, Alexander Dubcek, qui tente de s'orienter vers un « socialisme à visage humain ». L'invasion du pays par les troupes du Pacte de Varsovie, en août de la même année, met un terme à ce projet de démocratisation. S'ensuit une période de « normalisation » sous la conduite de Gustav Husak, qui succède à Dubcek, marquée par des sanctions contre toute forme d'opposition. Dans la foulée de la chute du mur de Berlin, à l'automne 1989, la Révolution de velours éclate en Tchécoslovaquie et le dissident Vaclav Havel est élu à la présidence de la République.

Lorsque nous avons lu, sur les conseils de notre amie Françoise Mayer, le livre de Heda Margolius, quelque chose nous a frappés : cette femme, qui avait traversé tant d'épreuves hors-normes, savait raconter son histoire avec une étonnante simplicité, sans pathos, sans effets dramatiques, sans jamais se plaindre. Avec même, parfois, un certain humour. Comment peut-on avoir vécu les camps de concentration, l'extermination de sa famille, l'assassinat de son mari sans en vouloir à la terre entière ? En restant « normale » ?

Malgré l'horreur des événements, son récit est avant tout un hymne à la vie, à la vie normale. Et c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de connaître l'histoire de l'Europe centrale pour entrer dans la pièce. Son combat, c'est celui de l'humain contre toutes les idéologies, passées, présentes et à venir. L'histoire des procès de Prague n'est qu'un exemple parmi tant d'autres dérivés autoritaires auxquelles on assiste, aujourd'hui encore. L'Europe, hélas, n'échappe pas à cela.

Pour nombre de Tchèques, même très jeunes à l'époque, ces procès à grand spectacle représentent un événement marquant. Leur retransmission à la radio, chaque soir, les faisaient entrer dans leur quotidien, dans l'intimité de leur famille.

À travers l'histoire de ces procès, on pense aussi à toute une génération que l'idéal communiste a portée, ces mêmes idéalistes qui ont été broyés par une machine au pouvoir. Mon grand-père en était un exemple, juif polonais, communiste et chef dans la Résistance, fusillé en 1944 par les nazis et leurs collaborateurs français. Que lui serait-il arrivé, à lui, s'il était retourné, comme beaucoup d'autres, dans son pays après la guerre ? Et quand bien même serait-il resté en France, qu'aurait-il pensé de tout ce qui s'est passé... après ?

■ F. Smetana



Extrait de Rouages

« Tout ce que je peux espérer, c'est qu'à la différence des nazis, ils n'ont plus recours à la torture pendant les interrogatoires, qu'ils traitent les prisonniers avec un minimum de correction. Ils vont peut-être seulement le questionner et le relâcher aussitôt. C'est déjà arrivé. J'entends l'ascenseur qui monte. C'est lui ! L'ascenseur va s'arrêter à notre étage, je vais entendre le bruit de sa clef dans la serrure et la porte va s'ouvrir. Mais l'ascenseur ne s'arrête pas. »

Le procès Slansky

par Françoise Mayer

Historienne française, Université Paul Valéry de Montpellier. Elle a été deux fois directrice du Centre français de recherche en sciences sociales (CEFRES) à Prague. Aujourd'hui, elle est également chercheuse associée au CERCEC (EHESS). Elle est spécialisée dans l'histoire et la mémoire du communisme en Europe centrale. Elle est notamment l'auteur du livre « Les Tchèques et leur communisme » (EHESS 2004), publié en tchèque en 2009 aux éditions Argo.

Le procès Slansky (1952) fait partie de ces procès « à grand spectacle » tenus en Europe centrale dans les années 1940-1950, sur le modèle de ceux organisés en URSS depuis les années 1930. À côté des phénomènes d'épuration, de purge, d'internements sans procès et de procès sans public, qui restèrent longtemps dans l'ombre de ces grands procès publics, ces « show trials » constituèrent une modalité spécifique de la répression politique organisée par les communistes fraîchement arrivés au pouvoir. À Prague, Brno et Bratislava, entre 1948 et 1952, une « Cour d'État » est spécialement créée pour chasser à grand bruit « l'ennemi intérieur », dans des inculpations collectives (sabotage, intelligence avec l'ennemi, complots contre l'État).

Durant ces quatre années, 27 000 personnes furent condamnées, dont 457 à la perpétuité, 246 à la peine de mort. Toutes censées incarner dans de sinistres farces judiciaires les « turpitudes » du monde d'avant (avant 1948) ou du monde d'ailleurs (l'Occident, Wall Street, le Vatican, la Yougoslavie ou Israël). Généralement, les procès les plus médiatisés étaient reliés à toute une série de procès « annexes » en région, qui décuplaient l'effet de terreur recherché dans l'exercice de cette justice d'exception.

Parmi ces procès, deux furent accompagnés d'un dispositif de propagande hors du commun. Le procès Horáková (juin 1950) et le procès Slansky (1952), qui n'eurent pourtant pas le même retentissement international, ni à l'époque, ni par la suite. Plusieurs raisons entrent en jeu ici.

Le procès Horáková concernait treize anciens partenaires des communistes au sein du Front national formé en 1945 pour reconstruire le pays, mais évincés après le « coup de Prague » de 1948, ils ne suscitaient plus vraiment l'intérêt des correspondants étrangers ou des diplomates.

En revanche, les quatorze personnes mises en causes au sein du procès Slansky, lui-même secrétaire général du Parti communiste tchécoslovaque jusqu'en 1951, occupaient toutes de très hauts postes au Parti ou dans les ministères au moment de leur arrestation.

Les deux procès revêtirent une dimension internationale, reliant les accusés des procès praguais à ceux du procès Rajk en Hongrie (1949), et plus généralement à « l'ennemi occidental » ou « l'ennemi yougoslave, titiste ». Mais concernant le procès Slansky, l'imputation de déviation « sioniste » s'ajouta à celles, plus traditionnelles, de déviations « trotskiste » et « titiste ». Les accusés de 1952 n'étaient pas seulement « des traîtres, des espions, des fomenteurs de guerre » comme l'avaient été ceux de 1950, mais aussi « des sionistes à la solde de l'impérialisme américain »¹.

Les relents antisémites qui ne manquèrent pas d'accompagner cette rhétorique contribuèrent à l'écho négatif du procès dans l'opinion internationale. Enfin, l'un des inculpés était lié, par sa femme, Lise Ricol London, au communisme français et à ses compagnons de route. Un facteur qui joua à partir de 1968 un rôle important dans la réactivation de la mémoire du procès au nom d'un socialisme non stalinien, via le témoignage d'Artur London et son adaptation filmique par Costa-Gavras.

Le succès extraordinaire de « L'Aveu » (aussi bien livre que film) a quelque peu éclipsé d'autres témoignages sur le procès, paru plus ou moins à la même époque en France ou en Grande Bretagne². Parmi les rescapés de ce procès, Löbl a publié, tout comme London (en Slovaquie, puis immédiatement à l'Ouest) un témoignage, ainsi que Mordechaï Oren (citoyen Israélien), qui figura au procès comme témoin contraint, mais fut condamné dans un procès ultérieur. Des témoins « indirects », dont la femme de Slansky, celle de Margolius et celle de Sling publièrent aussi leurs souvenirs après 1968, apportant un autre éclairage sur le procès. D'autres attendirent la fin de cette ère communiste et l'ouverture des archives pour le faire, comme la fille de Frejka³.

1- Parmi les 14 inculpés, 11 étaient « d'origine juive » et désignés comme tels dans l'acte d'accusation. 11 furent pendus, et 3 reçurent une peine de prison à vie (A. London, V. Hajdu, E. Löbl, tous les 3 « d'origine juive »), ils furent libérés en 1956 (Hajdú et London), ou 1960 (Löbl).

2- **LÖBL, Eugen** : *Procès à Prague. Un survivant du procès Slansky parle*, (trad. Svedectvo, par Amber Boussooglou), Paris, Stock, 1969, **OREN, Mordechaï** : *Prisonnier politique à Prague*, Paris, Julliard, les Temps Modernes, 1960. Collection dirigée par Jean-Paul Sartre (Oren, citoyen Israélien, était témoin sous contrainte au procès Slansky, il fut condamné dans un procès ultérieur), **SLANSKÁ, Josefa** : *Rapport sur mon mari*, (trad. par Lisa Haskova, dédié à Pavel Kohout), Paris, Mercure de France, 1969, 222 p. **ŠLINGOVÁ, Marian**. *Truth will prevail*. London : Merlin Press, 1968. 9, 126 ;

3- FREJKOVA, Hana. *Divny koreny*. Vyd. 1. Praha: Torst, 2007. 178 s.

Le parcours de la compagnie Golem Théâtre

Créée à Prague par Michal Laznovsky et Frederika Smetana, la compagnie Golem Théâtre a été rapidement accueillie par des scènes françaises et est aujourd'hui implantée dans le Trièves (Isère). Elle s'intéresse à des thématiques en lien avec l'Histoire et la Mémoire et mène, depuis plusieurs années, un projet, *L'Europe sans bagage*, en lien avec des historiens et des lieux de Mémoire.

Golem théâtre a été accueilli par La Filature de Mulhouse, la Halle aux Grains de Blois, le théâtre Toursky à Marseille, le théâtre des Célestins à Lyon. Deux créations, « Héritage de feu » d'après le récit de Friedelind Wagner et « La guerre des Salamandres » d'après Karel Capek, ont été réalisées en coproduction avec l'Opéra de Dijon.

Le spectacle « Casablanca 41 », de Michal Laznovsky a été nommé par le Club de la Presse du Festival d'Avignon parmi les dix meilleures créations du OFF 2016.

Quelques créations

● **Mon Langlois !**

Variations sur « Un roi sans divertissement » et « Noé », de Jean Giono. Adaptation et mise en scène : Michal Laznovsky. Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Philippe Vincenot. Trièves, 2022. Création dans le cadre des 50 ans de la mort de Jean Giono.

● **En fuite ! (Confessions d'une librairie)**

D'après le récit de Françoise Frenkel « Rien où poser sa tête » (éd. Gallimard, préface de Patrick Modiano). Texte et mise en scène : Michal Laznovsky. Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Philippe Vincenot.

● **Adieu Wien, ou les rescapés de l'Apocalypse joyeuse**

De Michal Laznovsky. Avec André Le Hir et Frederika Smetana. Auditorium de Seynod, théâtre des Asphodèles (Lyon), Nouveau théâtre Sainte-Marie-d'En-Bas (Grenoble), théâtre Le Poulailler (Trièves).

● **Casablanca 41**

Écrit et mis en scène par Michal Laznovsky. Décor Daniel Martin, univers sonore Gilbert Gandil. Avec Muriel Sapinho, Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Jacques Pabst. Nommé par le Club de la Presse parmi les dix meilleures créations du Off 2016 (théâtre du Centre, Avignon).

● **La Guerre des salamandres**

D'après Karel Capek, adaptation de Michal Laznovsky. Coproduction Opéra de Dijon, 2015. Festival Eurodram Paris 2016, Centre tchèque, 2018.

● **Héritage de feu**

De Michal Laznovsky, d'après le récit de Friedelind Wagner « Nuit sur Bayreuth ». Coproduction Opéra de Dijon, oct 2013.

● **Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves**

Sur des témoignages des anciens enfants d'Izieu. Adaptation scénique Michal Laznovsky et Frederika Smetana. En collaboration avec la Maison d'Izieu. Théâtre des Célestins (Lyon), Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, Tournées Vercors, Isère, Die. Reprises en 2017 dans le cadre des 30 ans du procès Barbie.

● **Fin du monde chez Gogo (histoires d'un cabaret de Prague)**

Création à Paris, dans le cadre de la Saison tchèque en France, Filature (Mulhouse), Théâtre Toursky (Marseille), Tournée du Chapiteau de l'Isère, Opéra de Dijon. De 2004 à 2012.

Michal Laznovsky

Auteur dramatique, traducteur, metteur en scène, codirecteur de la compagnie

Longtemps collaborateur du Théâtre Réaliste, l'un des plus connus de Prague, il participe au spectacle-clé des événements de 1989, « Respublika », qui retrace l'histoire démocratique de la Tchécoslovaquie de Masaryk. Auteur d'une douzaine de pièces de théâtre, il a reçu le prix Radok (les Molières tchèques) pour sa pièce « Philoctète abandonné » ainsi que le prix F. Langer pour un recueil de nouvelles. Il est aussi auteur de pièces radiophoniques (prix des auditeurs pour sa pièce « Les Jardiniers »), de scénarios pour la télévision et le cinéma (avec Vera Chytilova), et d'adaptations pour le théâtre. En 1991, il est en résidence à la Maison des Écrivains de Saint-Herblain. Il a traduit en tchèque des pièces de V. Novarina, B.-M. Koltès, E.-E. Schmith, P. Claudel, E. Cormann, J.-C. Carrière, Y. Reza... Chargé de cours d'écriture théâtrale à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague, il fut responsable des programmes culture de la Radio nationale tchèque. Ses dernières pièces, « Héritage de feu » (2013) créée à l'opéra de Dijon et « Casablanca 41 » (2015), ont été écrites en français.

Frederika Smetana

Codirectrice de la compagnie, comédienne

Après une formation au CNR de Nice, elle entre à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague. À Paris, elle suit les cours de Niels Arestrup, Philippe Minyana, Francine Bergé à l'École du Passage. Elle a travaillé avec Petr Forman et Ivo Krobot au Théâtre National de Prague. Elle a interprété le rôle de Jeanne d'Arc dans l'oratorio de Honegger-Claudiel aux côtés de Michel Favory, de la Comédie française, sous la direction de Serge Baudo. Après la Révolution de velours, elle devient responsable de la programmation Théâtre et Danse aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor, à l'Institut français de Prague. Elle a assisté Daniel Mesguich pour la création de l'opéra de Laurent Petitgirard « Elephant-man » à l'Opéra d'État de Prague, puis à l'Opéra de Nice. Elle a traduit plusieurs textes de Michal Laznovsky ou d'auteurs tchèques destinés aux créations de la compagnie.